

Ciné-

LES VEDETTES
EN VACANCES

mondial



Nos 147 et 148

7 et 14 juillet

7^F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70



Irène de Meyendorff est la ravissante vedette du film *Les Amours de Mozart* qui sera prochainement projeté à Paris.

(Photo Wien film)



* DEPUIS DIX MOIS LISE DELAMARE ET GABY SYLVIA JOUENT ENSEMBLE *

Les artistes se connaissent tous plus ou moins. Un projet de pièce ou de film les a toujours fait rencontrer. Et à part les solitaires comme Edwige Feuillère, Madeleine Sologne ou Arletty, ils se fréquentent volontiers.

Or, Gaby Sylvia et Lise Delamare, pour s'être vues mutuellement à l'écran ou à la scène, ne s'étaient jamais rencontrées avant les répétitions de « Sodome et Gomorrhe », en octobre dernier.

Mais, pour rattraper ce retard, le destin a réuni Lise Delamare et Gaby Sylvia depuis dix mois.

Car lorsque « Sodome et Gomorrhe » finit, au théâtre Hébertot, le Vieux-Colombier accueillit les deux actrices...

Il est vrai qu'elles ne jouent pas dans la même pièce. Mais elles ne désespèrent pas de jouer un film ensemble. (Ph. Willy Rizzo)

LA BELLE ET LA BÊTE EN SONT AUX "ESSAIS"

On ne tourne plus ou si peu que certains voudraient qu'on n'en parlât plus. Mais on oublie qu'au fond de la boîte à pellicule, il reste toujours l'espérance. Et avec celle-ci, les plus beaux, les plus grands films sont toujours possibles. C'est ainsi que Jean Cocteau, avec un fond de décor mieux que parisien puisqu'il s'agit de la Madeleine, avait réuni ses interprètes chez Mlle Odette Valette afin de donner le premier tour de costumes aux interprètes de la Belle et la Bête.

Il y avait là, groupés autour de leur auteur, Mlle Mila Parély, Madeleine Rousset, Jean Marais, sans oublier le dessinateur Christian Bérard.

Jean Luchaire, qui tient au cinéma par un fil ou plutôt par sa fille, la trépidante Corinne, se trou-

vait là également. Ce fut déjà mieux qu'un projet, une réalisation où l'esprit fusait à chaque essai et l'on peut dire sous forme de piqure d'épingle.

Mila Parély nous raconta ses débuts et, comment un jour, croyant en son étoile, elle était partie vers les mirages, d'Hollywood. Son récit aurait, gageons-le, désenchanté plus d'une de nos lectrices, car elle nous brossa de la cité du cinéma un tableau qui n'avait rien de commun avec les magnifiques histoires montées de toutes pièces par les agents de publicité... C'était bel et bien l'envers du décor!

Mais en nous narrant sa trop véridique histoire, Mila Parély nous prouva tout de même ce que peut faire la volonté et aussi fit mentir le proverbe : « Nul n'est prophète en son pays ». Car c'est finalement en France qu'elle devait réussir.

C'EST AINSI QUE CHRISTIAN BÉRARD VOIT MILA PARÉLY



(Photo Serge.)

MADE-LEINE ROUSSET, CHRISTIAN BÉRARD, MILA PARÉLY, JEAN COCTEAU ET JEAN MARAIS



QUAND LE CINÉMA

OBTENIR un rôle parce qu'on n'a pas été jugée bonne comédienne par un jury de gens supposés compétents, peut sembler quand même paradoxal. C'est pourtant ce qui est arrivé à Simone Michels. Comme elle venait d'être recalée à son concours du Conservatoire et qu'elle pleurait son échec, elle trouva sur ses pas une âme charitable pour la consoler. Cette bonne âme n'était autre que Jean Darcante qui est devenu depuis l'animateur de la Compagnie d'Art Dramatique : il n'a pas oublié sa jeune protégée, et lorsqu'on monta « Un Don Juan » à la Comédie des Champs-Élysées, il lui confia un rôle où elle fait preuve de sérieuses qualités dramatiques...



LARQUEY ORGANISE SA PROPRIÉTÉ EN CARTÉSIEN

AINSI les représentations de la « Femme du Boulanger », sont achevées et cela fait, dans la vie de Larquey un grand vide, en même temps que cela lui enlève une grosse épine du pied.

Le sympathique acteur avait un faible pour ce « Boulanger » en qui il se retrouvait souvent, et il adorait son rôle « une véritable dentelle d'idées », disait-il. Mais, habitant les environs de Paris il lui fallait recourir parfois aux moyens les plus originaux pour gagner la capitale, pour faire à temps son entrée en scène.

Des heures et des heures de trajet, des kilomètres à pied, et l'obligation, pendant une période, de traverser la Seine en barque, voilà qui avait de quoi satisfaire les plus fervents amis de l'aventure. Mais Larquey, le bon Larquey, préfère une vie plus calme, une vie partagée entre le théâtre et sa famille que les circonstances ont dispersées.

Plus de rires d'enfants dans la maison un peu déserte, et le grand-père m'a semblé tout triste, tout désemparé.

— C'est dur ne plus avoir mes petits-enfants, me confia-t-il. Regardez, j'ai mis leur portrait un peu partout pour me donner l'illusion de leur présence.

— Vous ne vous ennuyez pas trop sans eux ?

— M'ennuyer ? Oh non, par exemple. Ne croyez pas cela ! Il y a du travail dans une grande maison comme celle-là. Ne serait-ce que le jardin à entretenir, les couvées à soigner... J'ai de quoi faire et j'ai dû, en outre, m'instituer terrassier pour construire un abri au fond du jardin.

Tout dans la propriété dénote un ordre méticuleux et Larquey sourit, de son charmant sourire débonnaire, quand je lui en fais la remarque.

— Que voulez-vous, moi qui suis un révolutionnaire, un boute-feu (oh pas dangereux vous savez !) j'aime l'ordre, la discipline, la méthode. (L'âme Descartes. (Ph. W. Rizzo.)



LARQUEY NE NÉGLIGE AUCUN EFFORT POUR BATIR DANS SON JARDIN UN ABRÍ BIEN RÉSISTANT



NOTRE CLUB

LES deux dernières réunions du club rassemblèrent tant de vedettes que l'on ne peut se borner qu'à faire un trop court résumé. Avec sa verve intarissable François Périot raconte des aventures de début, il est rejoint sur la scène



par Bernard Blier, Monique Rolland, Jeanne Helbling et Louis Jourdan. Cette brochette de vedettes a eu des réparties qui constituèrent une véritable comedia dell'arte, dont le thème lui-même aurait été improvisé, Jeanne Manet et ses partenaires prouvèrent une vitalité si totale, un art si consommé que nos lecteurs ne voulaient plus les laisser partir.

Le samedi suivant, après avoir évoqué quelques souvenirs, Sessue Hayakawa, Noël Roquevert et France Noelle applaudirent dans leurs scènes les lauréats des concours de tragédie et de comédie du Conservatoire : Sophie Desmarets, J.-H. Duval, Emile Deiber et Christiane Carpentier.

Nous ne voudrions pas terminer sans dire la technique impeccable et le goût de la pianiste Ady Leyvastre. Le nouvel orchestre de Guy Brouty et de ses rythmes maintient de son côté le prestige de la musique moderne.

(Ph. W. Rizzo.)

ENVAHIT LES COULISSES DU THÉÂTRE

UN tout petit théâtre : Le La Bruyère.

Un tout petit spectacle : 7 représentations.

Une toute petite pièce : « Tennis », de Léon Ruth. Henri Vidal est entouré d'une troupe de jeunes, parmi lesquels Gilderte Génial.

Lorsque notre reporter se présenta au théâtre La Bruyère, l'alerte venait, pour la huitième fois de la journée, de retentir. Et tandis que les spectateurs attendaient patiemment dehors la fin de l'alerte, les comédiens se lançaient dans ce nouveau jeu des coulisses qui consiste à fixer sa montre sombrement en répétant : « Jouera ? Jouera pas ? Jouera !... »

Finalement, ils ont joué !



L'ELECTRICITE ayant fui la ville, il fait noir, au théâtre de l'Ambigu, où Blanchette Brunoy répète une pièce de notre confrère Marc Blanquet, qui s'intitule « Pauvre Chéri » et qui lui donne pour partenaires, outre le fringant Jean Mercanton, les désopilants Paul Demange et Madeleine Suffel, et l'excellente Gabrielle Fontan (une véritable affiche « cinéma »). Pour cela, les artistes ont quitté la scène pour le balcon, le seul endroit où il fasse clair...

(Ph. Willy Rizzo.)





Dans un film pathétique Gaby Morlay et Renée Devillers rient aux larmes...

Mon enfant c'est mon devoir de vous dire : il est encore temps...

La voix apaisante et calme de la mère supérieure s'élève dans la petite cellule blanche où la comtesse de Lunegarde, après avoir roulé de déchéance en déchéance, est enfin venue échouer...

On tourne, avec Gaby Morlay et Renée Devillers, une des scènes les plus pathétiques de « Lunegarde », que termine actuellement Marc Allégret...

Soudain, alerte !
Il n'est plus question de paroles consolantes, ni de pathétique ; à Billancourt, la prudence est de rigueur. Cornette au vent et jupe retroussée, sœur Renée Devillers se hâte vers le camion qui emmène acteurs et techniciens faire dans le bois de Saint-Cloud, une promenade dont ils se passeraient bien.

Dans quelles conditions travaillons-nous ! soupire quelqu'un.

Et encore, l'équipe de « Lunegarde » en a vu d'autres, depuis le mitraillage du train qui l'emmenait en extérieur, jusqu'à l'assaut donné par les maquisards au château dans lequel on tournait !

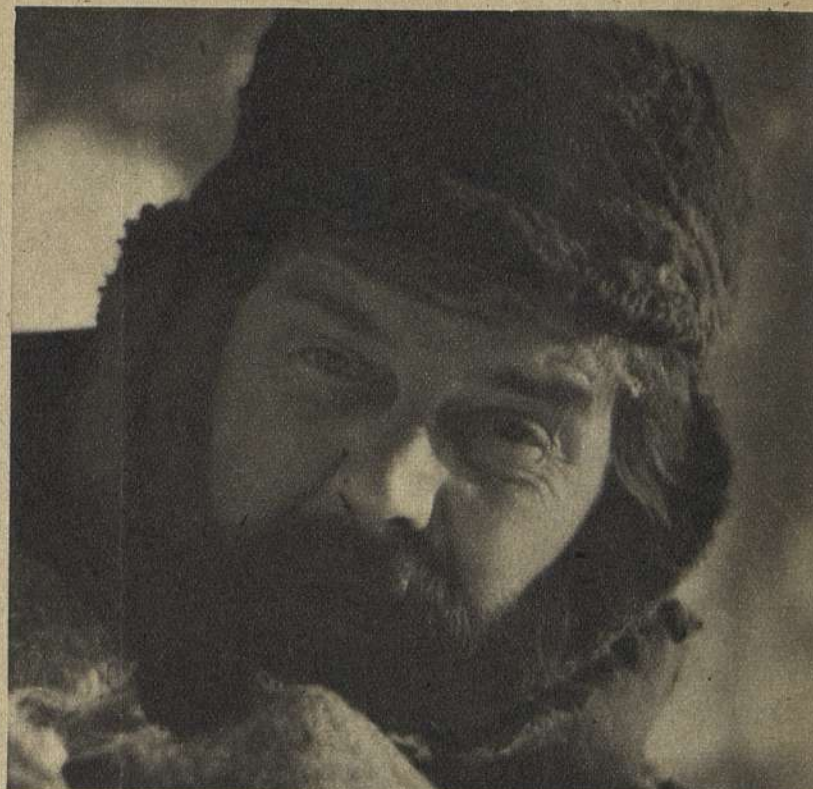
En somme, un film plein d'imprévu... pour ses réalisateurs.

Mais ni leur ténacité ni leur bonne humeur n'en ont été diminuées. C'est en riant que Gaby Morlay et Renée Devillers regagnent le plateau.

Silence. On tourne : « Mon enfant, c'est mon devoir... » Jusqu'à la prochaine alerte...



ON TOURNE



FERNAND LEDOUX
DANS « SORTILÈGES »
FILM DE CHRISTIAN
JAKE

(Ph. Moulin d'Or.)



« LA CAGE AUX
ROSSIGNOLS » EN
EXTERIEUR. ON RE-
MARQUERA (DE GAU-
CHE A DROITE) LE
CHEF OPERATEUR,
COTTERET, LE DIREC-
TEUR DE PRODUC-
TION, TAYANO,
DRUART; LE MET-
TEUR EN SCENE
JEAN DREVILLE ET
NOEL-NOEL PEN-
DANT UNE ALERTE

(Photo Gaumont.)

GEORGES MARCHAL
ET YVETTE LEBON
DANS « PAMELA »

(Ph. S. P. C.)

Quand même... mais ce sont les derniers films

On achève de tourner les derniers films de la production française 1944...

Il y a quinze jours, on nous apprenait que toute production était interrompue, que onze films restaient inachevés sur le chantier.

Mais, par une autorisation spéciale, on accorda des dérogations aux producteurs afin qu'ils puissent achever leurs œuvres. C'est pourquoi, les studios ne sont pas encore fermés et l'on donne, cette fois, les derniers tours de manivelle.

Le travail se fait de nuit, travail épuisant, coûteux, long. Nous l'avons déjà écrit maintes fois.

Si quelques responsables du cinéma — nous entendons par là, des directeurs de firmes — ont fui Paris pour se réfugier dans le confort de leurs maisons de campagne, la généralité des vedettes est restée à son poste. Cela peut consoler ceux qui ont le travers de penser que les stars appartiennent infailliblement au nombre des privilégiés qui tirent toujours leur épingle du jeu au bon moment.

On tourne donc :

SORTILÈGES

« Sortilèges » est tiré du roman de Claude Boncompain « Le Cavalier de Riouclaire » et mis en scène par Christian Jake, les interprètes sont Fernand Ledoux, Lucien Coedel, Renée Faure, Madeleine Robinson et Roger Pigaut.

PAMELA

M. Pierre Lestringuez a tiré le scénario de « Pamela » d'une œuvre de Victorien Sardou. La mise en scène est confiée à Pierre de Hérain qui s'est fait connaître avec « Monsieur des Lourdes ».

Fernand Gravey, Renée Saint-Cyr, Georges Marchal, Jacques Varennes, Gisèle Casadesus, Yvette Lebon, René Génin, Raymond Bussières, Jeanne Fusier-Gir, Nicole Maurey en sont les interprètes.

LA CAGE AUX ROSSIGNOLS

Ce film, commencé le 23 mars est près d'être achevé.

C'est Jean Dréville qui le met en scène, on sait que Noël-Noël a travaillé au scénario avec M. G. Chaprot et René Wheeler.

Les artistes sont : Noël-Noël, Micheline Francey, Biscot et René Génin.

FALBALAS

Actuellement le film a quitté le studio.

C'est le troisième, après *Dernier Atout* et *Goupi Mains-Rouges*, de Jacques Becker.

Contrairement à ce qu'on a laissé entendre, ce n'est pas un film sur la haute couture. Raymond Rouleau incarne bien cependant le rôle d'un grand couturier. À ses côtés citons : Jean Chevrier, Gabrielle Dorziat, Jeanne Fusier-Gir et comme vedette féminine : Micheline Presle.

MADEMOISELLE X...

Tiré d'un scénario original de Marcel Achard, « Mlle X... » est mis en scène par Pierre Billon.

Il a été commencé en mai... on l'achève actuellement à Nice, aux studios de la Victorine.

Les interprètes sont André Luguet, Ketty Gallian, Madeleine Sologne et Paul Bernard.

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Robert Bresson met en scène « Les Dames du bois de Boulogne », film réalisé d'après un scénario original de Robert Bresson.

Les dialogues sont signés Jean Cocteau.

Les acteurs : Paul Bernard, Maria Casarès, Elina Labourdette et Lucienne Bogaert.

Reste à noter qu'on a terminé enfin « Bifur 3 ».



RAYMOND ROULEAU DANS LE SALON DE SA MAISON DE HAUTE COUTURE DANS « FALBALAS »

(Ph. Essor.)



MADELINE SOLOGNE ET AIMÉ CLARIOND DANS « Mlle X », FILM DE PIERRE BILLON

(Ph. Discina.)

ELINA LABOURDETTE DANS LES « DAMES DU BOIS DE BOULOGNE »

(Ph. Raoul Ploquin.)



CRITIQUE DES FILMS

La Croisière jaune

LES snobs veulent parfois aller trop vite. Tout ce qui date à peine d'hier leur paraît remonter à Mathusalem... Et pourtant, « La Croisière Jaune » qu'André Robert a repris au Cinéma des Champs-Élysées semble, si l'on veut penser à l'atroce réalité d'aujourd'hui, un film d'après-guerre.

Quels espaces ! Quelle aération ! Quelle invitation au voyage ! Jamais nous n'avons tant goûté les images d'André Sauvage ! Jamais nous n'en avons tant eu besoin pour nous persuader que, malgré les heures tragiques que nous vivons, la terre ne cesse pas d'être accueillante, favorable. Oh ! l'attrance de ces visions pacifiques où, comme sous une étreinte de lumière, l'univers vient déferler.

Voici la route millénaire de Darius ; voici le passage des caravanes sur le sillage desquelles malgré nous nous greffons les pages les plus évocatrices de Borodine. Voici les danses astrales du peuple Bamyar, étourdissantes, épileptiques et qui nous communiquent leur propre frénésie...

Soyons à l'heure

LES actualités des deux dernières semaines ont un accent pathétique qu'il serait inutile de souligner par trop de phrases.

Le mot « formidable » a fait le tour de Paris à leur sujet. Le soir à l'ouverture des cinémas, la foule se tassait. On venait voir les actualités. On ne venait que pour les actualités. Tout le monde était à l'heure.

Malheureusement, certains cinémas ne l'étaient pas. C'est le cas d'un cinéma du quartier des Ternes. Il commença le spectacle à dix heures moins vingt-cinq, dix minutes avant l'heure

obligatoire, si bien que cinquante pour cent des spectateurs ne virent pas les actualités qui ouvrent le programme.

L'autre soir, trois personnes, montre en main, ont pu le faire constater au directeur qui a fait l'étonné, le monsieur navré... qui, au fond, s'en fiche éperdument. Lui et son opérateur semblent être tout à fait d'accord...

Un grand mouvement de protestation a secoué la foule... Nous aurions dû l'obliger à repasser la bande d'actualités...

Van Parys, auteur de la musique de plus de quatre-vingts films, a horreur du travail manuel, il ne sait pas monter un pneu de vélo mais, par contre, cet homme cultivé collectionne les éditions rares et les autographes de musiciens célèbres, de A. de Bussy — premier nom de Claude de France — à Liszt, de Berlioz à Chabrier.

Ce Parisien de Paris aime la mer mais seulement en Bretagne, il possède d'ailleurs une maison à Audierne, dans le fond du Finistère. Il adore la pêche en mer. Nul plus que lui ne s'enthousiasme davantage sous la brise du large, à rechercher maquereaux et langoustes. Les jours de gros temps, il compose pour lui de la musique confidentielle, qui ne sera peut-être jamais donnée en public, mais il s'en moque.

Si Van Parys fouille les profondeurs océanes, Vincent Scotto utilise ses loisirs à scruter le ciel. On comprend qu'une de ses chansons ait

VIOLONS D'INGRES de musiciens célèbres...

Sur une porte, un écriteau peu engageant : « Prière de ne pas déranger ». On hésite, on sonne, la porte s'ouvre et l'on entre dans une immense pièce. Le masque de Debussy, de très nombreux livres, des pipes, quelques poignards, voilà ce que l'on remarque d'abord chez Arthur Honegger. On sait qu'il a écrit la musique de trente-sept films, que tous les grands orchestres du monde l'ont interprété.

Or, cet homme simple respire la santé, la joie, la force, l'équilibre et sa musique, synthèse de la puissance de Wagner, de la fluidité de Debussy, de l'harmonie de J.-S. Bach est bien le reflet de sa personnalité. Bavardage fort amical avec cet ancien joueur de rugby, nous lui demandons comment il occupe ses loisirs.

— J'en ai fort peu, car la musique exige un important travail matériel de copie, je transcris soigneusement, pour être facilement lu.

Et ajoute en souriant malicieusement :

— Je n'écris pas génial.

Honegger lit un livre par jour et de préférence, des ouvrages policiers, Simenon en particulier. Il écrit quelques articles, mais il déteste cela.

— Si la musique ne me sourit plus, un jour, je deviendrai vélo-taxi, pour utiliser mes qualités sportives.

Drapé dans sa robe de chambre rouge, il ferme à demi les yeux et s'imagine à travers Paris, concurrençant les machines à vapeur qu'il aime tant.

Arthur est le nom du chien de Georges Van Parys, et comme il s'en excusait auprès d'Honegger, celui-ci répondit :

— Cher ami, cet animal n'y est pour rien, et je suis personnellement flatté.

Van Parys, auteur de la musique de plus de quatre-vingts films, a horreur du travail manuel, il ne sait pas monter un pneu de vélo mais, par contre, cet homme cultivé collectionne les éditions rares et les autographes de musiciens célèbres, de A. de Bussy — premier nom de Claude de France — à Liszt, de Berlioz à Chabrier.

Ce Parisien de Paris aime la mer mais seulement en Bretagne, il possède d'ailleurs une maison à Audierne, dans le fond du Finistère. Il adore la pêche en mer. Nul plus que lui ne s'enthousiasme davantage sous la brise du large, à rechercher maquereaux et langoustes. Les jours de gros temps, il compose pour lui de la musique confidentielle, qui ne sera peut-être jamais donnée en public, mais il s'en moque.

Si Van Parys fouille les profondeurs océanes, Vincent Scotto utilise ses loisirs à scruter le ciel. On comprend qu'une de ses chansons ait

(Ph. Willy Rizzo.)



CE POIGNARD A TRANCHÉ BIEN DES VIES AVANT DE DÉCOUPER LE ROMAN POLICIER D'ARTHUR HONEGGER

pour titre « Je voudrais cueillir des étoiles » — il parle avec une passion toute marseillaise et un langage particulièrement imagé, de la loi de la gravitation universelle et de l'attraction des corps. Cet homme au visage tourmenté, compositeur populaire, astronome amateur, a d'ailleurs présidé à la sortie de nombreuses étoiles de la scène.

Dès qu'il a une minute, ce membre de la Société Flammarion lit de savants bouquins et montre du doigt tel ou tel astre. Tandis qu'il explique les causes de certains effets, Mouzy Eon raconte tout bas que ce musicien né tertiaire sa nourrice en mesure, et Willemetz l'interrompt pour lui demander gratuitement un horoscope. Scotto fait la moue car il ne croit pas à l'astrologie.

On peut croire que les théories générales bouleverseront le monde bientôt, puisque la prochaine opérette de ce musicien fleuve 300 films, aura pour titre « Le Monde à l'envers ».

Le téléphone sonne, c'est Guy Lafarge, il vient de faire la musique des « Malheurs de Sophie ». Quel est son violon d'Ingres ? « La cuisine, dit-il, et j'adore faire du lièvre à la Royale, des rognons madère... » Mais raccrochons, il est l'heure d'aller déjeuner.

André CHANU.



MOUEZY-EON ET WILLEMETZ ÉCOUTENT SANS TROP Y CROIRE LES THÉORIES « ASTRONOMIQUES » DE VINCENT SCOTTO



ARTHUR ÉCOUTE LA MÉLODIE QUE COMPOSE VAN PARYS

QUESTION DE CARACTÈRES

LORSQU'IL s'agit de réaliser un film nouveau, l'un des premiers soucis du producteur est l'« affiche ». Qu'il ait la possibilité d'annoncer Raimu ou André Luguet, Edwige Feuillère ou Annie Ducaux, mis en scène par L'Herbier ou Carné, dans un sujet de Simon ou de Pierre Benoit, et il jubile ! Le public, alléché par ces noms consacrés par des réussites, remplira les salles, qu'elles soient d'exclusivité, de quartier ou de province. Les recettes intéresseront directement le distributeur, ce véritable commerçant en films qui prend la marchandise toute manufacturée et la place chez sa clientèle, c'est entendu ! Mais comme, précisément, ce distributeur exige des noms qui parlent à la foule, il sera facile de lui faire accepter — et pour un bon prix ! — ces boîtes rondes et plates d'où la fée électricité fera jaillir, à heures fixes, l'esprit de l'auteur à succès, l'habileté du réalisateur réputé et, surtout, les images et le jeu de l'acteur et de l'actrice que leur talent a consacrés et promus au rang de vedettes.

La logique voudrait que le choix du sujet fût primordial. L'intérêt de l'art cinématographique aussi. Mais les producteurs ont une autre logique ainsi qu'un autre intérêt. Et comme les œuvres de MM. Pierre Benoit et Georges Simenon ne constituent pas un fonds inépuisable, on prend chez leurs confrères moins illustres (moins heureux, parfois, également !) des intrigues qui n'ont au regard de l'interprétation et de la mise en scène que l'importance que leur confère exactement l'affiche, où l'on ne découvre pas sans recherches le nom de l'auteur.

Pauvres auteurs ! Il est vrai qu'ils retrouvent une préséance sous la plume des critiques... et, le plus souvent, pour se faire agonir, éreinter à coups de considérations péremptoires et de jugements définitifs.

Mais revenons à la politique de l'affiche ! Que de fois l'occasion pourrait-elle être offerte à un jeune talent de se dévoiler, à un bon second plan d'aborder les premiers, à un débutant d'entrer dans la carrière !

Ah ! certes, la Maison du Cinéma n'est pas ouverte à tout venant !

— Une telle ?... Connais pas !... Pour le second rôle féminin ?... Mais vous n'y pensez pas, voyons ! Elle n'a pas de nom, cette petite !... Nous prendrons Z !...

— Oh ! Elle n'est pas du tout le personnage !

— Possible ! Mais elle est commerciale !

Voilà le grand mot lâché ! C'est l'obstacle contre lequel viennent buter tous les jeunes espoirs de l'écran. Il en est qui percent, cependant, quelquefois, à force de ténacité (une ténacité allant jusqu'à l'entêtement), à force d'acceptations de figurations baptisées de l'euphémisme de « petits rôles », dans l'attente de l'occasion (une occasion aussi inespérée que le gain d'un gros lot à la Loterie !). Souvent, les recommandations jouent, mais elles ne s'exercent pas toujours en faveur de celles ou de ceux qui le mériteraient.

N'a-t-on pas vu, grâce à la fantaisie de tel ou tel manitou d'une firme ou de tel metteur en scène influent, une dactylo, une modiste, une marchande de fleurs, un étudiant en droit, figurer sur un générique ? J'ai encore, présente à la mémoire, cette interview d'une nouvelle étoile — elle fut plutôt une fugitive nébuleuse — qui, ayant dit au cours d'une réception chez ses parents : « Ça m'amuserait de tourner un film ! », fut prise au mot par un réalisateur présent et débuta, tout de go, en tête d'affiche.

J'ai quelque lieu de croire que le papa de la capricieuse enfant accepta de financer la publicité qui devait, à défaut de renom — et à défaut de talent ! — rendre sa fille « commerciale ».

La facilité de ce début ne lui porta pas... bonheur, car il fut sans lendemain.

Pourtant, il arrive qu'un réalisateur ait le cran de choisir sa distribution sans souci d'affiche et que son producteur se déclare d'accord. Le cas est rare, mais il s'est produit. Celui de Louis Daquin avec *Nous, les gosses*. Il réussit pleinement.

Choisir un bon sujet ! Voilà la pierre d'achoppement !... Au fond, c'est commencer par le commencement !...

RENÉ THOMASSET.

LES DISQUES

Tout recommence par des chansons

EN écoutant d'une part *Feu du ciel* et *Une Petite Rue* (PG 130) ; d'autre part *C'est mon premier bal* et *Fermons les yeux* (DF 2968), on comprend qu'avant tout Jean Tranchant reste un chansonnier. Il a le sens du couplet qui plaît, de l'air qu'on retient, des paroles qui font écho... C'est lui-même qui interprète avec le bel élan qu'on lui connaît, gavroche un petit peu, *Feu du ciel* et *Une Petite Rue*. Ceux qui ont assisté à son opérette le retrouvent sans effort, comme ils revoient la gracieuse Jacqueline Moreau en fermant les yeux, c'est le cas de le dire, quand elle nuance *C'est mon premier bal* avec cette ingénuité, cette timidité dont semble faite sa délicate personnalité.

Avec Georges Guétary, nous retrouvons une bouffée d'air que la T. S. F. a distribué à pleins compteurs, c'est *Robin des Bois* (PG 128) à la musique sautillante comme un galop de cheval à travers l'espace ; au verso, nous avons *Caballero*.

On doit être reconnaissant à Columbia d'avoir fixé sur la cire une

des meilleures chansons d'André Claveau, cette tendre *Évangéline* (BF 65), délicat battement de syllabes qui muent en ailes ; d'autant que l'autre côté du disque chante en nous avec une persistance de parfum ; c'est *Le Coffre aux Souvenirs*.

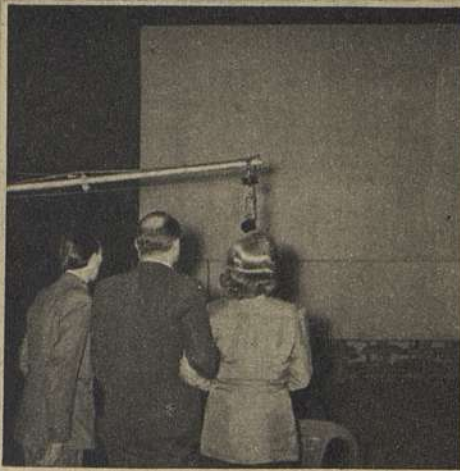
Avec *Marie des Anges* (DF 2963), Lucienne Delye se révèle cette interprète presque sans gestes mais dont on aime la voix qui semble mordre dans la cire comme sur nos lèvres. *Ma Route est belle* laisse derrière elle un sillage de lumière. Attachante, attirante, Lucienne Delye a de nouveau deux très douces chansons avec *Tu m'oublieras* et *J'ai chanté sur ma peine* (DF 2964) qui nous rappelle *On s'aimera quelques jours*, d'Annette Lajon, mais avec plus de fièvre, d'empoiement et presque de joie.

Damia est toujours une interprète fervente ; c'est le disque surtout qui nous la rend très fidèlement, étonnamment sensible avec *Dans ma solitude* et *Il ne sait rien me dire* (DF 2965).

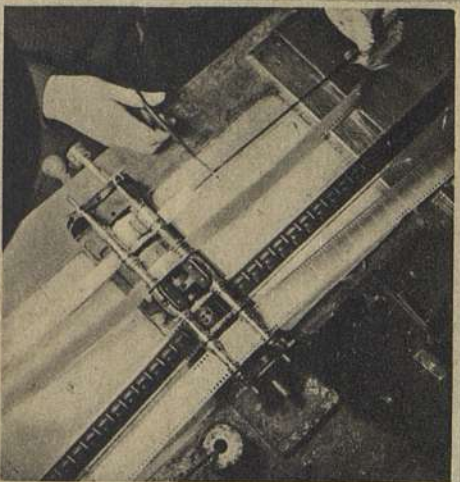
P. H.



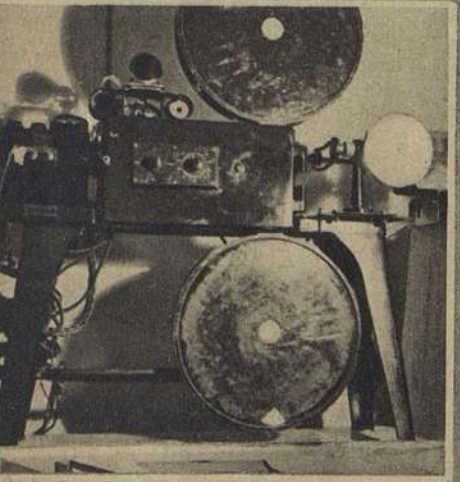
LES PETITS MYSTÈRES DE LA SYNCHRONISATION



DEVANT L'ÉCRAN PRÊTS À JOUER.



LA MACHINE QUI VA ENREGISTRER LEUR VOIX.



dévoilés en neuf images

AVEC ses lourdes tentures et sa moquette, un studio de synchronisation ne diffère guère d'un studio ordinaire d'enregistrement que par son écran.

Nous devrions dire son double écran, car il y en a deux superposés. Le plus grand reçoit l'image muette du film à synchroniser. Le second, comme une longue bande, reproduit le texte des dialogues, que les acteurs présents dans le studio n'ont qu'à lire au fur et à mesure.

Ce texte a été écrit à la main d'une façon particulière. On voit, par exemple, une voyelle d'un mot s'allonger tout le long de l'écran. Ceci indique à l'acteur qu'il doit traîner sur la voyelle... D'autres voyelles sont plus brèves : l'acteur doit accélérer la prononciation. A ce moment on se rend compte, sur l'image, que le personnage à qui l'on prête une nouvelle voix et de nouveaux dialogues adaptés au mouvement de ses lèvres, ouvre plus ou moins longuement la bouche.

La bande à synchroniser passe sur l'écran d'une façon ininterrompue pour permettre aux acteurs de répéter... Ils recommencent jusqu'à ce que leurs mots correspondent parfaitement au mouvement des lèvres de leurs personnages respectifs.

Cette méthode de synchronisation est appliquée pour les films allemands. Comme on a pu s'en rendre compte, elle donne d'excellents résultats.

Lorsque nous sommes allés au studio, on synchronisait *Le Démon de la danse*.

Naturellement, on réenregistre tous les autres bruits d'ambiance, jusqu'à la musique.

On a créé pour la reproduction des bruits le rôle du « bruiteur » comme à la radio. Il a à sa disposition toutes sortes d'instruments.

Le plus banal est sans conteste cette porte montée entre deux battants et qui s'ouvre dans le vide. Elle grince à volonté. C'est avec elle qu'on imite — si l'on ose écrire — les bruits de porte qui claquent, que l'on ferme violemment, que l'on ouvre avec précaution, etc. On n'a pas trouvé mieux jusqu'ici.

A côté se trouve une sorte d'orgue de Barbarie. On en tire tous les effets possibles et imaginables. Sa spécialité cependant est de donner l'illusion des fêtes foraines.

Il est interdit de fumer au studio. Si le personnage parle en fumant, l'acteur remplace la cigarette entre ses lèvres par un crayon.

Pour administrer une gifle, c'est fort simple, il suffit de claquer dans sa main... Ça ne fait de mal à personne.

Ainsi de suite. Tous ces trucs sont devenus classiques par l'usage. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'en inventera pas d'autres.

Pourquoi choisit-on des acteurs réputés, sinon réputés, expérimentés, pour ce travail obscur ?

C'est que ceux-ci ne se contentent pas de lire un texte. Ils jouent la comédie dans le studio. Ils jouent avec conviction, comme s'ils étaient eux-mêmes sur l'écran. Il est donc nécessaire qu'ils soient à la hauteur de leur rôle.

Dans les scènes passionnées, il est curieux de les voir entrer dans le jeu, fixant malgré tout leur regard sur les écrans. Ils se disent « Je t'aime... Nous nous aimons... » sans se regarder. Ce sont les seuls acteurs qui ne s'embrassent jamais.

Rôle ingrat, dirions-nous. Oui, car les dettes de la synchronisation sont des étoiles méconnues.

Il leur manque un ciel pour briller.

JEAN-GUY.



LES DEUX ÉCRANS, L'IMAGE ET LA LIGNE DES DIALOGUES.



EN FAIT DE GIFLE, IL SE TAPÉ DANS LES MAINS.



UN CORNET IMITE LES LOINTAINS.



IL EST DÉFENDU DE FUMER, UN CRAYON REMPLACE LA CIGARETTE.



POUR ADOUCIR SA VOIX, CETTE ARTISTE S'ÉLOIGNE DU MICRO.



LA MACHINE À IMITER LES FÊTES FORAINES.

Monsieur, Monsieur, vous oubliez votre...vestiaire

JEAN MARAIS sortait l'autre jour d'un restaurant et paraissait avoir oublié son vestiaire.

Une voix retentit dans son dos : — Monsieur, monsieur, vous oubliez votre vestiaire.

Jean Marais se retourna, un peu gêné du bruit que répandait la gardienne du vestiaire...

— Pas du tout, répondit-il, j'allais revenir... Mais je ne voudrais pas vous encombrer davantage...

Il tendit son ticket, et chacun s'attendait à voir apparaître un chapeau... le chapeau de Jean Marais, lui qui n'en porte jamais... —

C'était peut-être un parapluie... — Il a été sage ? demandait « Tristan ».

— Très sage... il a dormi entre les couvre-chefs et les parapluies...

Curieuse conversation...

Mais il ne s'agissait ni d'un chapeau, ni d'un parapluie... mais de Moulouk, le chien inséparable... Ne se tiendrait-il pas bien à table ?



JEAN MARAIS CHERCHE SON MANTEAU...



...ET C'EST MOULOUK QU'ON LUI REND. (Photo Willy Rizzo).

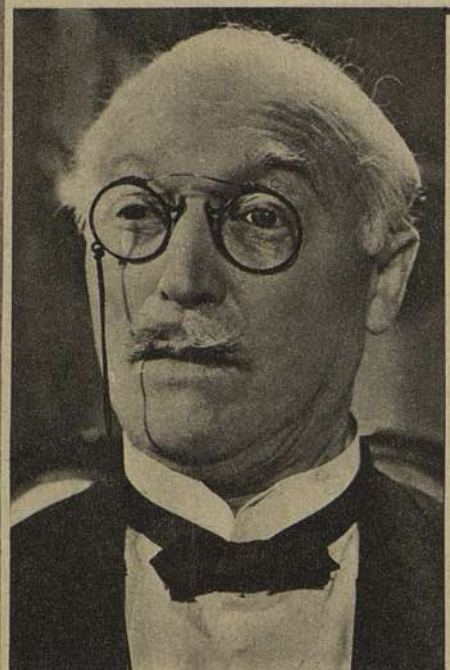
On a célébré à Berlin le 60^e anniversaire de WERNER KRAUSS

Le Cinéma fête les soixante ans du grand acteur allemand Werner Krauss, dont les créations à l'écran sont quelques-unes des dates qui marquèrent les grandes étapes de l'histoire du cinéma.

Rappelons qu'il fut notamment, au temps du muet, le héros du « Dr. Caligari » ; puis, ces dernières années, un des principaux interprètes de « La Lutte Héroïque », du « Juif Suss », et enfin, plus récemment, d'« Entre Ciel et Terre », et d'« Annelie ».

D'autres films sont annoncés dans lesquels la forte personnalité et le talent incomparable de Werner Krauss trouveront autant d'occasions de s'imposer à nouveau.

Bientôt on célébrera également l'anniversaire d'Emil Jannings, le grand interprète du « Président Kruger ».



WERNER KRAUSS DANS « ANNELIE ».

(Photo U. F. A.).

(Photos Willy Rizzo).



BARRAS (FERNAND GRAVEY) SE MONTRE SEVÈRE POUR LE DAUPHIN (SERGE EMRITH)



MAIS, PENDANT LA PAUSE, ILS SONT LES MEILLEURS AMIS DU MONDE

POUR DISTRAIRE LE PETIT CAPET BARRAS JOUE AU YO-YO

DANS sa cellule étroite et triste, le dauphin s'est assoupi, la tête entre ses bras. Le bruit des serrures, le grincement des gonds ne le font même pas tressaillir.

Cependant la lourde porte s'est ouverte... Barras vient rendre visite à l'enfant royal.

Pierre de Hérain a reconstitué pour son film « Paméla », cette visite dont l'histoire s'est efforcée de découvrir les motifs, sans jamais toutefois élucider complètement le mystère qui l'entourait.

Or « Paméla » nous fait non seulement revivre un passé attachant, sur lequel on ne se penche jamais sans une curiosité un peu émue, mais encore il nous découvre un Fernand Gravey nouveau.

Fernand Gravey, c'est pour nous la fantaisie personifiée, c'est le Capitaine Fracasse alliant le panache à l'humour, le demi-solde Bidaud réunissant le courage et la verve.

Or, voici qu'il campe un Barras plein de gravité, de dignité un peu austère...

On reste tout d'abord étonné devant ce personnage botté de noir, vêtu d'un habit bleu roi à cocarde tricolore, et qui reste silencieux

et grave, alors que l'on s'attendait à le voir sourire.

Mais il suffit de le voir évoluer quelques instants pour ne plus pouvoir imaginer sous d'autres traits ce vainqueur des batailles de rues, ce républicain qui, jusque sous le règne de Charles X se fit appeler par ses laquais « Citoyen ».

Le soucil froncé, le doigt levé, Barras regarde avec sévérité le petit prince qui oppose un mutisme farouche à sa froide politesse.

Mais, pendant la pause, les rapports de Fernand Gravey et du jeune Serge Emrith deviennent très amicaux. Ils sont les meilleurs amis du monde, et se dédommagent de leur froideur réciproque en jouant au yoyo, aux soldats de plomb.

Dans la cellule du petit Capet, Barras marche à grands pas l'air soucieux, le sabre lui battant le mollet. Mais la fatigue venue, Fernand Gravey s'endort fraternellement appuyé contre l'épaule du citoyen geôlier, Raymond Bussière...

La fantaisie reprend toujours ses droits...

Nicole DENOYER.



ENTRE DEUX SCÈNES, VAINCUS PAR LA FATIGUE, F. GRAVEY, R. GÉNIN, BUSSIÈRE DORMENT DU SOMMEIL DU JUSTE...



PIERRE DE HÉRAIN INDIQUE UN JEU DE SCÈNE À SERGE EMRITH

LES VACANCES... à Paris

COMBIEN peu durerait la vie trépidante et fiévreuse à l'excès, si les artistes n'avaient la possibilité de laisser leur esprit, libéré des entraves qui le brident, agir librement au gré de sa fantaisie.

Quelques acteurs nous ont expliqué de bonne grâce leur conception personnelle de ces rares instants de presque insouciance.

SYMPATHIQUE ESPRIT BOURGEOIS, QUAND IL EST BIEN COMPRIS

Assise sur le divan, Mona-Goya tricote, ce qui ne manque pas de surprendre.

« C'est que, voyez-vous, me dit-elle avec sa verve coutumière, entre le studio, le théâtre, le cabaret et la radio, je mène une vie si agitée qu'elle en est loufoque. Alors, pour me délasser, je redeviens bourgeoise. J'adore cuisiner, ranger mon appartement et il m'arrive à chaque instant d'interrompre une répétition de chant pour mettre un placard en ordre. »

Une démonstration suit aussitôt. Et la sympathique fantaisiste ajoute en voyant mon air sceptique: « Faut-il que je mette des bigoudis pour vous convaincre ? »

SIMONE RENANT, UNE DÉBUTANTE... CYCLISTE

Simone Renant, depuis douze jours, apprend à



MONA GOYA SE DÉSESPÈRE DEVANT LE DÉSORDRE QU'ELLE A CRÉÉ

monter à bicyclette. Jolie, distinguée, habillée sobriement mais avec élégance, un foulard emprisonnant ses cheveux blonds, elle entouche l'appareil avec une certaine inquiétude et sa maladresse de cycliste débutante forme un contraste délicieux avec son aisance et son charme naturel.

Mais elle se lance bravement. Le démarrage est difficile, puis cela va mieux et quand elle est bien partie on ne peut plus l'arrêter.

JARDINAGE MINIATURE

Claude Génia est férue de jardinage. Elle s'intéresse à tout ce qui touche ce domaine. Dernièrement, elle a eu l'occasion de faire la connaissance d'un charmant homme, un peu fou, qui, chez lui, fait pousser des haricots le long d'une imposante statue dorée, dont la tête majestueuse est pour l'occasion, recouverte d'un ridicule couvre-chef auquel sont attachées des ficelles.

QUEL TRAVAIL QUE LE SPORT

Georges Marchal, ce garçon qui semble extrait d'un bas-relief antique, n'est pas seulement le jeune premier précieux consacré par ses premiers succès; c'est, avant tout, un être jeune, plein de vie, éminemment actif. Il bondit quand je lui parle de détente.



SIMONE RENANT ACCEPTE BIEN LES CHUTES

« Parce que certains de mes rôles ont créé autour de moi une légende de « sucre d'orge », on veut me classer définitivement parmi les jeunes premiers romantiques. C'est ridicule; aussi je travaille avec acharnement pour obtenir une réputation plus méritée. En fait, je suis toujours en mouvement. »

Ce mouvement, Marchal en fait la base de sa vie et quand il n'en peut plus du manque de grand air et de liberté, il lâche quelques instants son travail pour aller faire une heure de cheval, au bois.

LA PEINTURE, UN MOYEN DE REVER

Etrangement jeune dans le cadre au charme discret de cette maison ancienne de l'île Saint-Louis, Suzy Carrier en est le rayon de soleil.

Rêveusement accoudée à une fenêtre d'où elle contemple les Quais, la charmante vedette me confie sa façon préférée d'oublier les soucis de l'heure présente.

« Je profite tant que je peux de mon inaction professionnelle, me dit-elle. La journée entière je me livre à ma fantaisie... bien calme du reste: chez moi ou le long de la Seine, je rêve. Souvent, je peins au bord de l'eau, ou je ferme les yeux, et je songe à demain. »

QUAND LE HASARD SE MELE DE VOUS DISTRAIRE

L'autre soir, Jean Paqui et Gisèle Pascal avaient arrêté leur tilbury devant le théâtre et s'apprétaient à descendre quand un passant frôla le cheval, qui, pris d'un brusque besoin d'épanchement, lécha la manche de son veston.

La « victime » avait le vin mauvais. Gesticulations, invectives, fureur, voies de fait sur le cheval, et chute dans le ruisseau, car à ce jeu l'animal est plus fort que l'homme.

Appel dut être fait à la force publique pour ramener un peu d'ordre. Ce soir-là, nos deux jeunes gens faillirent rater leur entrée en scène.

LES BÉBES S'AMUSENT

Il y a quelques jours, c'était l'anniversaire de Louis Jourdan. A cette occasion, Bernard Blier est venu porter ses vœux à Loulou. Pendant quelques heures, oublieux de leurs soucis, les deux amis prirent de compagnie un peu de bon temps.

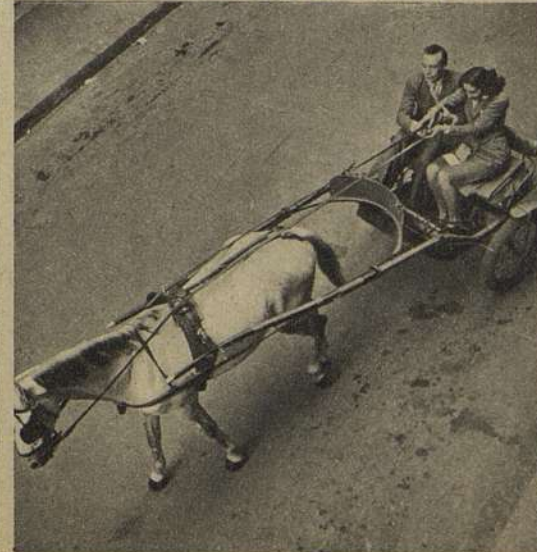
Et tout en jouant comme de véritables gosses, ils buvaient sec. Claude PROVENCE.



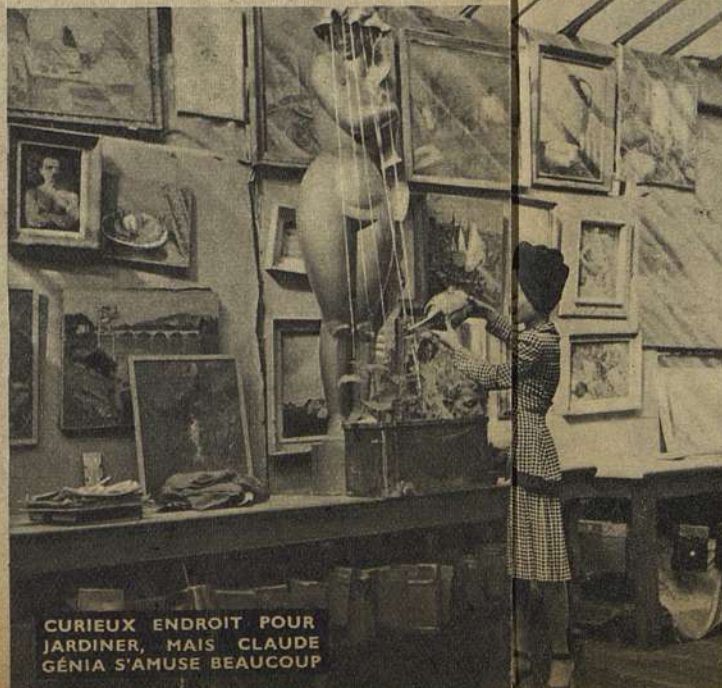
GEORGES MARCHAL S'APPRÊTE A FRANCHIR L'OBSTACLE



AVIS AUX AMATEURS DE PEINTURE



LE CHEVAL VA S'EMBALLER, SI GISELLE PASCAL CONTINUE A REFUSER L'AIDE DE JEAN PAQUI



CURIEX ENDROIT POUR JARDINER, MAIS CLAUDE GÉNIA S'AMUSE BEAUCOUP



NE CROIRAIT-ON PAS QUE BERNARD BLIER ET LOUIS JOURDAN RETOMBENT EN ENFANCE?

(Ph. Willy Rizzo.)

POUR LA PREMIÈRE FOIS A L'ÉCRAN ATTILA HORBIGER et BRIGITTE HORNEY

GUSTAV UCICKY a gagné, avec toute son équipe de collaborateurs techniques et ses interprètes, les pentes du Rosenhügel, où il réalise, au milieu d'extérieurs admirables, son prochain film, qui s'intitulera *Au bout du monde*.

Œuvre de Gerhard Menzel, dont la réputation n'est plus à faire, le scénario devait séduire le metteur en scène par l'opposition qu'il lui proposait de deux caractères foncièrement différents, qui allaient s'affronter au



ATTILA HORBIGER CROQUE UN SANDWICH A BELLES DENTS, BRIGITTE HORNEY, PLUS « ÉTHÉRE », SE CONTENTE D'UN PEU DE THÉ.

cours d'une intrigue âpre et violente, face à la nature mystérieuse et calme.

Jugez-en : Roberta Belle est une femme étrange, attirante et farouche, à qui tous les dons semblent avoir été accordés. Son entourage s'accorde pour lui prédire le plus bel avenir artistique. Elle est d'ailleurs dévorée d'une ambition farouche. Or précisément elle hérite, fort à propos, d'immenses domaines forestiers qui, à ses yeux, ne représentent que l'argent qu'elle peut retirer. Ne lui propose-t-on pas, pour cinq millions de francs, de lancer un cabaret artistique d'un nouveau genre, dont elle serait la vedette en même temps que la propriétaire. Il lui suffira de faire abattre quelques milliers d'arbres pour avoir cette somme. Mais elle va éprouver, dans son projet, la résistance du directeur de la scierie, Michaël Marck, un véritable homme de la forêt, droit, ermite, à qui le dessein de Roberta apparaît ce qu'il est : une folie... Celle-ci n'abandonne pas la lutte. Elle amadouera l'homme de la forêt, puis l'ensorcellera par sa coquetterie savante, et le pliera enfin à ses combinaisons plus ou moins régulières. Mais elle avait compté sans son cœur. La noblesse, la rectitude de cet homme, qui ignore le mensonge aussi bien que la méchanceté, commencent à la toucher. Et l'amour permettra peut-être à cette femme tourmentée et ambitieuse de se connaître elle-même.

Le grand intérêt du film sera d'unir pour la première fois un couple de comédiens prestigieux et attachants, mais d'un emploi fort éloigné l'un de l'autre.

La femme de la ville, coquette, intelligente, sera incarnée par Brigitte Horney, l'une des meilleures artistes allemandes actuelles, spécialiste de ces rôles à la psychologie complexe, tout en nuances et allusions.

Son partenaire, juste, un peu brutal, que le scénario nous décrit comme un « homme des bois », sera celui que l'on appelle familièrement « l'ours » Attila Horbiger, dont le visage rude, taillé à coups de serpe, la carrure imposante et la démarche de campagnard solide sont déjà bien connus du public français.

Gustav Ucicky a affirmé être enchanté de ses deux interprètes, dont la rencontre nous donnera, espère-t-il, quelques scènes d'un pathétique intense, d'une émouvante beauté. Faisons confiance au réalisateur !



« L'OURS » ATTILA HORBIGER OFFRE A BOIRE A SA PARTENAIRE BRIGITTE HORNEY, AVANT DE DEMANDER DU FEU A SON METTEUR EN SCÈNE GUSTAV UCICKY.



BRIGITTE HORNEY, ÉNIGMATIQUE ET LOINTAINE, L'UNE DES FIGURES LES PLUS ATTACHANTES ET LES PLUS ORIGINALES DE L'ÉCRAN ALLEMAND.

OLGA TSCHECHOWA APPREND LE FRANÇAIS POUR FAIRE UN TOUR DE CHANT A PARIS

(De noire correspondante particulière. Berlin, juin 1944.)

OLGA TSCHECHOWA ? C'est la beauté et la jeunesse triomphant du temps qui s'écoule. Vedette depuis vingt ans ! Seule, sa célébrité l'indique — non l'âge. Récemment, au cinéma, elle vient d'assumer deux nouveaux rôles dans les films *Ufa* et *Bavaria* : « Gefährlicher Frühling » (Printemps dangereux) et « Reise in die Vergangenheit » (Voyage dans le Passé), où sa séduction l'emporte sur la fraîcheur d'une jeunesse éclatante — celle de ses partenaires, Winnie Markus et Margot Heisch. Elle est également l'héroïne du nouveau film *Terra* : « Melusine ». Dans la vie, sa beauté paraît aussi captivante, mais plus simple. « Qu'est-ce que le charme ? Le naturel » me déclare Olga Tschschowa qui me reçoit avec une exquise amabilité. « Personnellement, je n'ai jamais eu le désir de plaire. Je suis comme je suis. »

C'est une grande et belle femme, élégante, mondaine. Son raffinement ne provient cependant d'aucune affectation, mais d'une sensibilité vive et nuancée. Vous connaissez son visage. Que ne vous indique pas un film : la couleur de ses cheveux ? Ils sont châ-

tains. Par contre, l'écran reflète admirablement la douce luminosité de ses yeux gris bleus.

— Sans cœur, on ne peut pas vivre ! Dans ces mots qu'elle me dit en souriant, voilà toute sa vie et voilà pourquoi son regard contient tant de douceur.

— Je n'ai jamais eu le temps de penser à moi-même, poursuit-elle. J'ai toujours gâté les autres : ma famille qui vit en Allemagne près de moi — ma mère, ma fille, ma petite-nièce, ma sœur... — mes amis et tous ceux à qui j'ai fait du bien chaque fois que je l'ai pu. J'ai voyagé beaucoup dans le monde entier presque, aussi je suis très large d'esprit et de sentiment. Quand on a parcouru différents pays et quand on s'est rendu compte par ses propres yeux qu'en somme, les gens sont à peu près tous les mêmes, c'est-à-dire qu'ils ont tous des forces et des faiblesses, des défauts et des qualités malgré leurs caractères apparemment plus ou moins divers, — peut-on être inhumain ?

Olga Tschschowa possède une nature exceptionnellement généreuse. Tel est, je crois, le secret de sa mystérieuse séduction.

En l'honneur de la première du nouveau film « Reise in die Vergangenheit » elle a revêtu une longue robe noire agrémentée

d'une bande de soie multicolore, qui moule le haut de son corps admirablement proportionné, et retombe en larges plis.

Elle s'exclame : « De chez Molyneux ! » et semble heureuse de ma surprise.

Car Olga Tschschowa connaît la France, y a vécu. Elle a même possédé deux maisons à Paris. Elle parle très bien le français ; elle parle d'ailleurs parfaitement plusieurs langues. Plus tard, elle espère réaliser un tour de chant dans plusieurs de nos villes françaises — ainsi que dans d'autres, avec quatorze chansons qu'elle prépare actuellement.

Soudain, elle me rappelle :

— En 1937-1938, j'ai tourné dans les studios de Joinville, le film « L'Argent », le roman de Zola, sous la direction du metteur en scène Pierre Billon. J'y avais pour partenaires les sympathiques acteurs Pierre Richard-Willm et Jean Worms.

Avec joie, elle me fait part de quantité d'autres bons souvenirs.

L. LEMARTIN.

(Photos Wien-Film - Ufa - Tobis.)

Interview express

LA NEIGE N'EST PAS BLANCHE DANS LE FILM EN COULEURS

déclare Veit Harlan

LE théâtre peut se permettre un grand nombre de fantaisies aussi bien dans ses personnages que dans ses décors, car ce qui est joué sur les planches ne montre pas le monde, puisque c'est la scène même qui est sensée le représenter.

Il en est autrement pour le cinéma. Nous voyons de vrais champs, de vraies forêts et c'est sous la voûte céleste et le jeu de ses nuages que se déroule l'action. L'apport de la couleur au cinéma ne peut donc que renforcer ce besoin de réel.

« Je ne prétends pas avoir atteint la perfection dans mes derniers films : « Die goldene Stadt » (La Ville Dorée), « Opfergang » (Offrande au bien-aimé) et « Imensee » (Le lac aux chimères). »

La couleur présente encore quelques défauts, bien que la découverte du procédé Agfacolor soit un énorme progrès. D'autre part, il ne faut pas non plus oublier que nous sommes tous sujets à de nombreuses illusions d'optique.

Tout d'abord, l'image paraît plus fortement colorée qu'elle ne l'est en réalité. Cela provient en grande partie de ce que le spectateur regarde d'une salle obscure le paysage ensoleillé, par exemple.

Ensuite, nous ne voyons pas toujours la nature comme elle l'est en réalité. La neige est rarement blanche, elle reflète soit le bleu du ciel, soit le vert d'une forêt, soit le rouge d'un bâtiment et elle en prend imperceptiblement la teinte.

Au cinéma, c'est une faute de couleur. Remarquons la même chose pour les ombres colorées. On peut voir encore à ce sujet les expériences de Goethe à Weimar. Pourtant, le spectateur voit rarement qu'un arbre laisse sur la neige par temps clair et ensoleillé, une ombre jaune. La pellicule ne rend pas ce détail qui serait une faute technique.

Un autre exemple : nous voyons toujours un lac ou la mer beaucoup moins bleus qu'ils ne le sont réellement. La luminosité du ciel attire instinctivement nos regards ; par contre, nous distinguons à peine le bleu beaucoup plus sombre de l'étendue d'eau.

Le perfectionnement de l'Agfacolor reste tout de même un réel progrès et les teintes qu'il nous permet d'admirer s'approchent de plus en plus de la vérité.





(Photo Carlet Ainé.)

GEORGES GUETARY. Le « chanteur enchanté », se fait applaudir actuellement à Bobino dans son triomphal tour de chant.

CINÉMAS

● L'Olympia présentera en exclusivité, ce soir, vendredi 7 juillet, « Le Mort ne reçoit plus », un nouveau film français policier qui est brillamment interprété par Jules Berry, Jacqueline Gaudier, Gérard Landry, Louvigny, Thérèse Dorny, Oudart, Georges Lannes, Aimons en tête d'une pléiade de vedettes.

LE BERTHIER

35, boulevard Berthier — BAL. 74-15
ACTUELLEMENT

27, RUE DE LA PAIX

LE CHAMPERRET

4, rue Vernier - Étoile 46-65
A PARTIR DU 12 JUILLET
LA GUERRE DES GOSSES
Dimanche : perm. de 14 à 23 heures
FERMÉ MARDI

VARIÉTÉS

BOBINO

Un succès sans précédent !

Georges Guetary

SOIRÉES de PARIS

DU 5 AU 11 JUILLET

Artiste Voltaire, 45, r. Rich.-Lenoir. Roq. 19-15. F. mardi.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Fermé mardi.
Bataclan, 14, rue Balzac. Fermé mardi.
Berthier, 35, bd Berthier. Fermé lundi et mardi.
Barrila (Le), 79, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vend.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.
Champerret, 4, rue Vernier. Eto. 46-65. Fermé mardi.
Chézy, 4, rue de Chézy. Neuilly. Mai. 30-00. F. mardi.
Cinéma, 17, rue Caumartin. Fermé mardi.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elys. F. mardi et merc.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.
Ciné-Monde Opéra, 4, Chaus.-d'Antin. Fermé vendredi.
Cinéma Ch.-Elysées, 35, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Fermé mardi et mercredi.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
Elysées-Cinéma, 69, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
François, 36, bd Italiens. Fermé vendredi.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 58-00. Fermé vendredi.
Helder, 34, bd Italiens. Fermé vendredi.
Impérial, 29, rue Royale. Fermé vendredi.
La Royale, 25, rue Royale. Fermé mardi.
Le Régent, 112, av. de Neuilly. Me Sablons. F. 1. et m.
Lord-Byron, 112, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. F. mercredi et jeudi.
Madeleine, 14, bd Madeleine. F. mardi.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé mardi.
Max-Linder, 24, bd Poissonnière. Fermé mardi.
Miramar, p. de Rennes. Dan. 41-02. Fermé mardi.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Fermé mardi.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Fermé vendredi.
Olympia, 23, bd Capucines. Fermé vendredi.
Parquet, 2, bd Capucines. Fermé mardi.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.
Royal-Hausmann, 2, r. Chateaufort. Fermé vendredi.
La Scala, 13, bd de Strasbourg. Fermé vendredi.
St-Lambert, 6, r. Péclel. Lec. 91-88. Fermé mardi.
Triomphe, 90, Ch.-Elysées. Fermé vendredi.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Fermé mardi.

DU 12 AU 18 JUILLET
Titin des Mariages
Les Petites du quai aux Fleurs
La Fin du jour
Les Divorcés récalcitrants
Les Volontaires de la mort
La Belle de Triana
Le Baron de Munchhausen
La Guerre des gosses
Lucrèce Borgia
L'Aventure est au coin de la rue
La Croisière jaune
Le Bal des passants
La Collection Ménard
Un Chapeau de paille d'Italie
Jeunes filles en détresse
Les Petites du quai aux Fleurs
Lucrèce Borgia
La Guerre des gosses
La vie de plaisir.
Non Communiqué.
Non Communiqué.
L'Aventure est au coin de la rue
Non Communiqué.
Moutonnet
Les Petites du quai aux Fleurs
Le Père Loboannard
Les Petites du quai aux Fleurs
Circustances atténuantes.
Les Volontaires de la mort
Mademoiselle Béatrice
Moutonnet.
La Vie de plaisir
La Mort ne reçoit plus
Le Carrefour des enfants perdus
L'Inévitable M. Dubois
Le Ciel est à vous
La Belle de Triana
Non Communiqué.
L'Escadron blanc
La Femme perdue.
Non Communiqué.

AUX FEUX DE LA RAMPE

● Monsieur et Madame Roméo, la pièce de M. Jean Berthel, que Jacques Baudry présentera au Théâtre Saint-Georges, le 9 juillet, aura pour principaux interprètes : Louise Carletti, dont ce sont les débuts au théâtre, André Reybaz, Jacques Costeot, Elisa Ruiz et Jacques Henri Duval. La mise en scène sera de Jean Denyuz, les décors de Guillaume Monin et les costumes de Catherine Plessier.

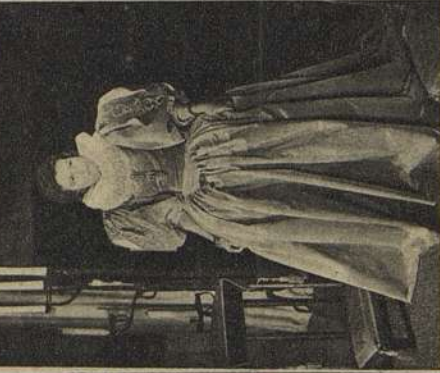
● Le Théâtre de l'Avenue vient d'effectuer sa clôture annuelle. A l'affiche depuis sept mois « L'Ecole des Fausses », sans a connu une brillante carrière qui est loin d'être épuisée. Elle reprendra demain, 8 juillet, au Palace, son succès avec tous ses interprètes : René Dary, Jean Mercanton, Raymond Bussières, Annette Poivre, Suzanne Brévil et Maurice Plessier.

● Le sympathique chansonnier Raymond Souplex sera la vedette du prochain spectacle du Petit-Casino, à partir du 7 juillet, dans un programme établi selon la plus pure tradition du music-hall.

● Un comité d'information a réuni mardi, 24 juin, à 10 heures, les membres de l'association des régisseurs de théâtres, en leur siège social, 18, rue Laflotte.

Le comité pour l'année 1944-1945 est composé comme suit :

Président : Georges Deyrons (théâtre de l'A. B. C.) ; vice-présidents : Hubert Génin et Georges Tria (Folies-Bergère) ; secrétaire général : Albertot (Michodière) ; trésorier : Roger Visuelle (tournée Baret) ; trésorier adjoint : Jean Helvet (Michodière) ; membres : Charles Berteaux (Renaisances) ; Camille Cornay (tournée) ; Lucien Gargé, Henriot, Léonce (théâtre de l'Odéon) ; bibliothécaire : Marc Roland.



(Photo Carlet Ainé.)

ALICE COCEA est l'admirable interprète de « Léona », la belle pièce dont elle vient de faire une reprise en son Théâtre des Ambassadeurs.

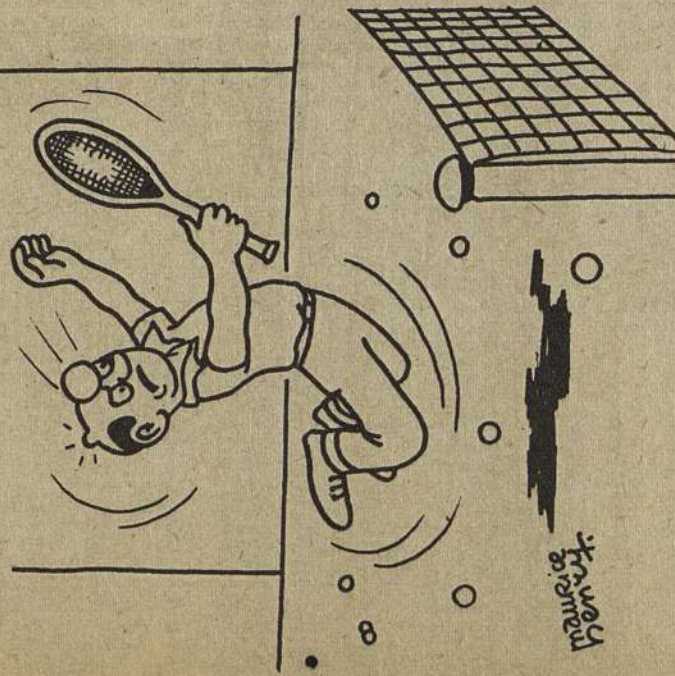
MARCELLE GENIAT
LOUIS CUNY — JACQUES MOREL
MICHELE DORLAN et RAYMOND FAURE
seront présentés par **ANDRÉ CHANU**
SAMEDI 8 JUILLET, A 17 HEURES

au CLUB DE CINÉ-MONDIAL

SALLE DES AGRICULTEURS, 8, Rue d'Athènes

Toutes places : 30 fr.

Il a perdu...



...VOUS GAGNEREZ

EN PRENANT UN BILLET

DE LA

LOTÉRIE NATIONALE

128

Le Gérant : MOREAU O 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R. C. Seine 244.459 B. O 7-1944. Imp. CURIAL-ARCHEREAU, Paris. C. O. L. N° 30.0132 - Dépôt légal 1944, - 2^e trimestre O N° d'autorisation 22 N° d'imprimeur 111 - N° d'éditeur 2.

LES J3 ou
LA NOUVELLE ÉCOLE
Comédie en 4 actes de
ROGER FERDINAND

Le grand succès
du Théâtre des
BOUFFES - PARISIENS

Le volume. 33 fr.

En vente à la
LIBRAIRIE THÉÂTRALE
3, rue de Marivaux



3 MERVEILLES

il est encore possible de faire des produits de grande classe. RIVAL le prouve en maintenant la qualité de ses merveilleux rouges à lèvres de ses lards et laques pour les ongles

RIVAL
RIVAL ASSOCIÉS A VOTRE ROUGE A LÈVRES
35, RUE MARBEUF, PARIS - ÉLY. 79-49

DAUNOU Jean PAQUI
MONSIEUR

AMBASSADEURS
Alice COCÉA
présente et joue
LÉONA
de CROMMELYNCK
avec TOUS LES CRÉATEURS

Samedi et dim. ouverture bar 19 h. 30
Rideau 20 h. 30. Dimanche matin. 15 h.

ALDO

a créé...

2 nouvelles teintes

GRIS PERLE

et

BLOND HARDI

ALDO, le grand coiffeur

Spécialiste de la

Décoloration et Teinture

2, rue de Sèze - Tél. Opé. 75-58

10 PHOTOS
DE VOS
vedettes préférées
A VOTRE CHOIX

Cartes postales bromure glacé en une pochette : 25 fr. franco
Magnifique Portrait d'Art E. P. C. format 18x24 bromure glacé
La pièce : 20 fr. Port en sus : 3 fr. Franco de port pour 5 photos
Envoi du catalogue complet contre 1 fr. 50 en timbres-poste
à **CINÉ-MONDIAL**, 55, Champs-Élysées, PARIS (8^e)

Ciné-

Petits mystères
de la Synchronisation

ondial

N^{os} 147 et 148

7 et 14 juillet

7^F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

Renée Jeanmaire, si applaudie
au cours du dernier récital
qu'elle a donné sous l'égide du
Cercle de la Danse avec Roger
Fenonjois, vient de quitter
l'Opéra et prépare actuellement
sa rentrée sur une de nos
grandes scènes parisiennes.

(Photo Seeberger frères)